

François Omnès

Petit



www.alterpublishing.com

Petit

François Omnes

www.alterpublishing.com

Petit

Vingt heures, un cri résonne dans la petite rue du Quartier Maître Bondon de Recouvrance de Brest. Un cri, plutôt un appel impératif lancé du dernier étage de l'immeuble situé à l'angle de la place Jean Bart.

- PETIT...

... À TABLE !

Cet appel s'adresse à l'un des gamins qui s'entassent dans le porche d'entrée de cet immeuble vieillot qui a résisté aux assauts des bombes de la guerre, malgré sa proximité avec l'arsenal, situé juste en-dessous et qui était la cible principale des obus meurtriers alliés.

- Ton père t'appelle, dépêche-toi, dit Pierre à un petit garçon occupé à jouer aux osselets avec trois autres compères.
- J'ai entendu, répond ce dernier en se levant rapidement, en se lançant quatre à quatre dans l'escalier, où il rencontra sa sœur chargée par sa mère de le ramener.
- Combien de fois devrais-je te répéter que je veux que tu sois rentré au plus tard pour dix-neuf heures, annonce son père, en colère.
- Je n'ai pas de montre et je n'ai pas vu l'heure, répond « Petit » avec aplomb.
- Comme tous les jours... Ne te moque pas de moi, tu as bien vu que je rangeais mon camion il y a une heure de cela !

Devant le regard insistant de sa mère qui se tenait derrière son père, Petit comprit qu'il valait mieux qu'il se taise. Il s'assoit devant son assiette sans perdre de vue sa mère qui le regarde en souriant.

Le père, qui n'est pas si méchant homme, hausse le ton un peu par principe. Son garmement est un gentil garçon, très intelligent de surcroît, mais un tantinet désobéissant. Antoine de son véritable prénom, né prématurément, est resté petit, tellement petit que l'on parlait de nanisme en le désignant. C'est pour cette raison que tout le monde l'appelle «Petit». Les différents spécialistes que ses parents avaient consultés, n'en connaissaient pas la cause ; alors on s'habitua et personne à la maison ne fit plus attention.

Aujourd'hui est un mauvais jour pour ses parents. C'est la date anniversaire du décès brutal de son grand frère Philippe, âgé de vingt ans. Il a été renversé par un chauffard alors qu'il roulait à moto voici un an, route de Guilers, où il était allé au bal. Pas un jour ne se passe sans que son père ne téléphone à la police pour savoir s'ils ont trouvé le coupable. Peine perdue... l'accident s'étant passé sur cette petite route de traverse entre les deux villes, et en pleine nuit de surcroit. Les appels à témoins n'ont rien donné.

- Ce salopard ne s'en tirera pas à si bon compte, je te retrouverai un jour disait son père... Je le trouverai et ce jour-là, ça va être sa fête... Je te tuerai à petit feu... comme tu as fait crever mon gamin en le jetant dans le fossé.
- Ne dis pas ça, dit sa femme, en lui tapotant le bras, il faut que tu laisses les policiers faire leur travail. Ils finiront bien par le retrouver.

- Ça fait un an aujourd'hui et ils en sont comme au premier jour.
- Sois patient dit-elle encore. D'un geste vif, elle essuya une larme qui venait de perler aux coins de ses beaux yeux verts

De l'autre côté de la table, Petit et sa sœur se mettent à pleurer. À eux aussi ce frère manque ! Le repas terminé, Petit se leva et d'un air déterminé déclare solennellement : « Ne vous en faites pas... Moi je le trouverai ».

- C'est bien mon garçon, dit son père, ça me fait bien plaisir de t'entendre dire ça. Si je ne le trouve pas avant, je compte sur toi pour y arriver !
- Promis, répond ce dernier...

Dix ans ont passé... Antoine à toujours conservé son surnom. Tout le monde l'appelle Petit, au point que bon nombre de ses collègues de faculté pensent qu'il s'agit de son patronyme... Il se garde bien de les en dissuader. À vingt-deux ans, Petit est déjà en sixième année de faculté. Il a eu son bac à quinze ans. Ses parents avaient appris dès sa plus tendre enfance sa précocité intellectuelle.

Sa sœur, qui ne bénéficiait pas des mêmes avantages, dut travailler d'arrache-pied et avait, elle aussi, réussi ses examens. Bien que plus jeune de deux ans, Petit l'a dépassée très vite.

Chaque fois que possible, ils se retrouvent à midi au Restaurant Universitaire.

- Qu'as-tu fais ce matin ? demande Antoine à sa sœur...
- Un cours sur les femmes indigènes de la forêt amazonienne.
- Bof ! Pas très intéressant, tout ça...
- Détrompe-toi ! Tu ne peux pas imaginer leur vie dans la forêt, la manière dont elles mettent leurs enfants au monde, en particulier.

À vingt-trois ans, Maude est en dernière année pour devenir infirmière et veut devenir sage-femme.

- Ce n'est pas tout ça, mais toi, où en es- tu ? demande-t-elle à son frère.
- Ça va bien. Je n'ai plus qu'à donner un dernier coup de collier. Je dois soutenir ma thèse dans un mois. Je suis prêt, j'espère que tout se passera bien...
- Tu rigoles ! Tu as toujours tout réussi du premier coup. Pourquoi t'en faire !
- On ne sait jamais ?
- S'il réussit, Petit deviendra le plus jeune docteur en droit de France.
- Mais après, que vas-tu faire ?
- Je ne sais pas trop encore. Officier de police ? Détective privé ? Peut-être la magistrature. Je me tâte encore, mais ce qui est sûr, c'est que ce sera en rapport avec la délinquance.

- Les malfaiteurs n'ont qu'à bien se tenir, annonça sa sœur en riant...
- Je n'ai pas oublié la promesse que j'ai faite aux parents... voici dix ans maintenant, la mort de Philippe n'a pas toujours été élucidée, je te le rappelle.
- Je sais, mais c'est trop vieux maintenant...
- Il n'est jamais trop tard et crois-moi, je ferai tout ce que je peux pour y arriver. Pour moi, il s'agit là d'un véritable meurtre. Le médecin légiste a bien dit qu'il était mort par noyade et non pas par le choc ; quand le gars l'a basculé dans le fossé, il n'était que blessé, gravement je te l'accorde, mais il n'était pas mort. Le fossé était plein d'eau, ce qui a provoqué la noyade. De plus, il n'avait pas d'alcool dans le sang, pourquoi serait-il tombé tout seul ? Selon le légiste de l'époque, les blessures n'ont pu n'être provoquées que par la chute. Les traces au sol le prouvent. Il a été renversé et traîné sur la route.
- Que penses-tu pouvoir prouver maintenant ?
- Je ne sais pas encore, mais je vais m'y atteler dès que j'aurai terminé mes examens, quitte à prendre une licence de détective privé.
- Bien... C'est pas tout cela, mais je reprends mes cours dans dix minutes. Maude embrasse son frère, qu'elle adore par-dessus tout, puis se dirigea d'un pas alerte vers sa salle de cours.

Antoine (Alias Petit) est songeur, ses souvenirs remontent à la surface. Ce frère qu'il adorait, lui manque depuis sa disparition brutale...